

Rayonnement du Cœur Miséricordieux de Jésus

Paroisses de Saint Hippolyte du Fort
N° 34 – Octobre 2005

BILLET DU MOIS

LES AMIS DU CŒUR DE JÉSUS

Anne-Madeleine Remuzat (1696-1730)

Madeleine Remuzat, née à Marseille le 29 novembre 1696 au sein d'une famille très pieuse de négociants, est baptisée le jour même de sa naissance. Elle manifeste très tôt son désir de devenir religieuse, et à l'âge de huit ans, elle demande à ses parents de la conduire au couvent de Sainte-Claire, communauté religieuse où les enfants sont admis selon la règle du Tiers Ordre. Après un premier refus, et devant les demandes renouvelées de l'enfant, ils acceptent en 1705 de la faire entrer pour quelques temps au second monastère de la Visitation - fondé en 1652 par la Mère Jeanne-Marie Cormier qui avait eu précédemment une vision du Sacré-Cœur embrasé d'amour – et où se trouve déjà une parente. Madeleine y fait sa première communion l'année suivante, et se trouve dès ses jeunes années comblée de faveurs spirituelles. En 1708, le Christ l'ayant appelée à la fidélité puis à devenir sa "victime", elle entame une première période de renoncement et de mortifications, en même temps que les visites du Sauveur deviennent plus fréquentes et plus intimes. Mais elle connaît l'épreuve de la nuit spirituelle, et profite d'une visite de son père au monastère pour lui demander à retourner dans sa famille (1709). Elle se met alors sous la direction spirituelle du Père Claude-François Milley S.J., et prend une part active aux diverses œuvres de charité de la ville. Sa vocation religieuse ne tarde pas à refaire surface, et elle entre comme postulante au premier monastère de la Visitation le 2 octobre 1711. Dans ce monastère fondé en 1623, se trouvait depuis 1691 un oratoire du Cœur de Jésus, remplacé en 1696 par une chapelle dédiée au Sacré-Cœur. Le 14 janvier 1712, elle prend le voile de novice, au cours d'une cérémonie présidée par l'évêque de Marseille, Mgr de Belsunce (1671-1755 – *sa biographie sera donnée dans le bulletin de novembre*), qui la nomme Anne-Madeleine. Le 14 août, sa sœur Anne la rejoint au monastère, où elle reçoit le voile trois mois plus tard sous le nom d'Anne-Victoire (†1760). Anne-Madeleine prononce ses vœux le 23 janvier 1713.

Le 17 octobre 1713 – au jour anniversaire de la mort de sainte Marguerite-Marie – le Christ lui donne mission de travailler à la gloire de son Cœur divin. Commence pour elle une nouvelle période de souffrances et de prières. Apôtre et victime, elle est aussi médiatrice, agissant pour le salut des

pécheurs. La foule vient la consulter au monastère, et Mgr de Belsunce est du nombre. En 1716, il lui est donné de voir au cours d'une extase la sainte Trinité, dont elle reçoit la bénédiction. *"L'adorable Personne du Fils me fit connaître que, m'ayant choisie pour être victime de son Cœur, la bénédiction qu'il me donnait était de m'ouvrir les trésors qu'il renferme..."*

L'année suivante, encouragée par Mgr de Belsunce, elle rédige les statuts de l'Association de l'Adoration perpétuelle du Sacré Cœur de Notre-Seigneur Jésus-Christ qu'elle projette de fonder. Clément XI lui adresse son approbation dans un Bref en date du 30 août 1717. Le 30 mars 1718, avec l'approbation de l'évêque, les règlements et exercices sont imprimés, et l'Association voit le jour au mois d'avril. Les inscriptions se comptent rapidement par milliers, et un grand nombre de monastères de la Visitation la font ériger dans leur église. Cette Association sera élevée au rang d'Archiconfrérie par Léon XIII le 31 août 1880. Voici les deux premiers articles de ses statuts :

Art. I : L'objet particulier et plus propre de cette dévotion, c'est le Cœur adorable de Jésus-Christ qui l'a porté à se livrer pour nous à la mort et à se donner à nous dans le très saint Sacrement de l'autel, sans que l'ingratitude, les irrévérences et les outrages qu'il devait y recevoir, et qui lui étaient parfaitement connus, aient pu éteindre ou ralentir les flammes de la charité dont son Cœur est embrasé pour les hommes.

Art. II : La fin qu'on se propose dans cette Association, c'est : 1° de remercier Notre-Seigneur Jésus-Christ de l'amour et des sentiments de tendresse qu'il a actuellement pour nous dans l'adorable Eucharistie ; 2° de réparer autant qu'il est en notre pouvoir les indignités et les outrages auxquels l'amour l'a exposé durant tout le cours de sa vie mortelle, et auxquels le même amour l'expose encore tous les jours sur nos autels.

Cette même année 1718, alors que les doctrines jansénistes se répandent à Marseille, pendant les Quarante-Heures avant le Carême, le Christ apparaît miraculeusement dans le Saint-Sacrement exposé dans l'église des Pères Cordeliers de l'Observance, devant la foule rassemblée pour la prière. Anne-Madeleine Remuzat en est prévenue par voie surnaturelle, et elle reçoit l'avertissement d'un châtiment à venir, si la ville ne se rend pas à sa miséricorde. Elle s'en confie au P. Milley, son directeur spirituel, qui transmet le message à Mgr de Belsunce. En mai 1719, la nouvelle supérieure du monastère, la Mère Françoise-Bénigne d'Orlyé de Saint-Innocent (†1738) nomme Anne-Madeleine surveillante de la communauté. Ses souffrances s'accroissent encore, pour ne plus la quitter.

La peste se déclare à Marseille en juillet 1720. En octobre, alors qu'elle est en prière, le Christ lui fait entendre que c'est à la faveur de ce fléau qu'elle verra se réaliser l'institution d'une fête en l'honneur de son Cœur Sacré, et il lui en précise les conditions quelques jours plus tard. Ce message est aussitôt transmis à Mgr de Belsunce, qui publie le 22 une ordonnance par laquelle il établit la fête du Sacré-Cœur dans son diocèse. Le 1^{er} novembre suivant, il consacre solennellement la ville et le diocèse au Sacré-Cœur de Jésus. Les sauvegardes en étoffe, frappées du Sacré Cœur, se sont répandues par milliers. La peste semble disparaître, mais revient en 1722, et ce n'est qu'après que les Echevins de la ville aient fait vœu de participer tous les ans à cette fête que le fléau disparaît définitivement.

Le Père Milley, décédé au cours de l'épidémie, n'est pas remplacé auprès d'Anne-Madeleine, mais suivant les conseils de Mgr de Belsunce, elle entreprend une correspondance suivie avec le Père Girard, qui assure ainsi sa direction. Au cours de sa retraite de 1723, elle est favorisée d'une nouvelle vision de la Sainte Trinité. En 1724, elle reçoit l'empreinte des stigmates de la Passion, dont elle demande que les marques restent invisibles. En mai 1725, la Mère Nogaret (†1731), ancienne supérieure du monastère, reprend sa charge en remplacement de la Mère de Saint-Innocent. Anne-Madeleine poursuit son apostolat auprès des personnes dont l'état de conscience lui est montré par voie surnaturelle, qu'elle contacte par l'intermédiaire des prêtres. Priant et souffrant pour les pécheurs, elle est toujours favorisée d'extases et de faveurs spirituelles. En mai 1728, la Mère Nogaret la nomme économe du monastère. Anne-Madeleine tombe gravement malade fin janvier 1730, et meurt en odeur de sainteté le 15 février de la même année. Mgr de Belsunce procède à l'inhumation. De nombreux miracles lui ont été depuis attribués.

Le 2 avril 1899, la Sacré Congrégation des Rites autorisera l'usage public des 33 *Litanies du Sacré-Cœur* composées en 1718 par Anne-Madeleine Remuzat.

Elle est considérée comme le successeur de sainte Marguerite-Marie, et appelée à ce titre *l'apôtre du Sacré-Cœur*. L'Eglise l'a déclarée vénérable. Sa cause de béatification a été introduite le 24 décembre 1891, puis reprise en 1921. Elle n'a guère progressé depuis.

MEDITATION

Le Repentir

« Repentez-vous, car le Royaume des Cieux est tout proche. »
Mt 3, 2 ; 4, 17

Dis-moi, si tu avais reçu une blessure, attendrais-tu quatre et cinq jours pour la faire panser, ou n'appellerais-tu pas aussitôt le chirurgien pour y mettre un appareil ? Si tu étais tombé dans un bourbier, où tu te fusses sali les mains, le visage et les habits, remettrais-tu à la semaine suivante à te nettoyer, ou n'irais-tu pas bien vite chercher de l'eau pour te laver et te remettre en état de propreté ? Et si on t'avais dérobé quelque somme considérable, attendrais-tu un mois pour chercher le voleur, et te mettre en peine de la recouvrer, ou à la même heure ne publierais-tu pas ton malheur, et n'emploierais-tu pas tous les moyens dont tu pourrais t'aviser pour revoir ton bien ? Que dis-tu à cela ? Que réponds-tu ? Ne réponds-tu pas en ton cœur que oui ?

Pourquoi ne pas agir ainsi pour ton âme ? Pourquoi laisseras-tu s'écouler les semaines et les mois avant de penser à la guérir, à la laver, et à recouvrer les biens immenses que tu as perdus ? As-tu plus en horreur les taches d'un habit et de tes mains que celles de ton âme, crains-tu plus les plaies de ta chair que celles de ton esprit, et estimes-tu davantage un peu d'argent qu'on t'aura volé que la perte de Dieu et de tous tes mérites ?

Vois donc si, pour toutes ces raisons, tu ne dois pas, aussitôt que tu auras commis un péché, en faire pénitence et te réconcilier avec Dieu.

J.-B. Saint-Jure (1588-1657), *De la connaissance et de l'amour du Fils de Dieu*, L. II, chap. VII.

Voulez-vous discerner exactement toutes les fautes que vous avez commises contre Dieu ? Commencez à l'aimer. C'est l'amour de Dieu qui vous éclairera, et qui vous donnera un vif repentir de vos ingraturités à l'égard de cette bonté infinie.

Fénelon (1651-1715), *Lettre*, I, 144.

Allons ! Un peu d'ardeur, et repens-toi ! Voici, je me tiens à la porte et je frappe ; si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui pour souper, moi près de lui et lui près de moi.
Ap 3, 19-20

Quand Dieu entre dans une âme, son entrée est suivie des gémissements de la pénitence, en sorte que désormais la plus grande joie de l'âme est de répandre les pleurs du salut... C'est comme par un éclat de tonnerre qu'il nous frappe quand par sa grâce, il nous réveille de notre négligence et de notre assoupissement.

Saint Grégoire le Grand (540-604), *Moralia*, 27, 40.

A mesure que le jour se fait, nous voyons plus clairement dans le miroir les taches et souillures de notre visage : ainsi, à mesure que la lumière intérieure du Saint-Esprit éclaire nos consciences, nous voyons plus distinctement et plus clairement les péchés, inclinations et imperfections qui nous peuvent empêcher d'atteindre à la vraie dévotion ; et la même lumière qui nous fait voir ces taches et déchets, nous échauffe au désir de nous en nettoyer et purger.

Saint François de Sales (1567-1622), *Introduction à la vie dévote*, I-22.

Quiconque est éclairé d'un rayon de la vraie lumière se découvre lui-même à lui-même ; de telle sorte que ce qui lui fait connaître ce que c'est que la justice lui apprend aussi ce qu'est le péché qui l'aveugle. Ainsi, plus les hommes saints s'élèvent près de Dieu par le progrès de leurs vertus, plus ils reconnaissent exactement leur indignité ; car plus ils se rapprochent de la lumière, plus ils remarquent en eux ce qui était caché.

Saint Grégoire (540-604), cité par Saint Bonaventure, la Triple Voie.

Après m'être détourné je me suis repenti, j'ai compris et je me suis frappé la poitrine. J'étais plein de honte et je rougissais ; oui, je portais sur moi l'opprobre de ma jeunesse !
Jr 31, 19

Il est possible de laver ce qu'il est impossible de défendre. Que donc les larmes lavent la faute que la bouche tremble de confesser. Les pleurs procurent le pardon tout en ménageant la honte de l'aveu. Les larmes crient la faute sans provoquer l'horreur, les larmes avouent le crime sans froisser la pudeur... Et ceux qui pleurent, ce sont ceux sur qui s'est posé le regard de Jésus. D'abord Pierre renia sans pleurer : le Seigneur ne l'avait pas regardé. Il renia derechef, sans pleurer davantage, car alors encore le Seigneur ne l'avait pas regardé. Il renia une troisième fois, Jésus le regarda et, lui, se mit à sangloter amèrement.

O Seigneur Jésus ! Regardez-nous, pour que nous aussi nous sachions pleurer nos fautes.

Saint Ambroise de Milan (339-397), *Commentaire sur Luc*, 10, 88.

Les yeux qui versent des larmes font peur au démon : il craint le flot de larmes qui jaillit, comme s'il cherchait à se soustraire à la grêle d'un ouragan, à une tempête de vents qui de partout se déchaînent. En effet, tout comme l'envahissement soudain d'un torrent tumultueux purifie son lit de tout immondice, de même le flot de larmes de l'esprit qui pleure emporte ce qu'y a semé la malice du démon, les ordures pestilentielles des vices.

Saint Pierre Damien (1007-1072), *Opuscule*, 13, 12.

« C'est ainsi, je vous le dis, qu'il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se repent que pour quatre-vingt-dix-neuf justes, qui n'ont pas besoin de repentir. »
Lc 15, 7

Mon ennemi triomphe lorsqu'il me voit désespérer de mon salut. Gardez-vous de vous laisser aller au désespoir. Ne donnez pas cette joie à votre ennemi. Le repentir du pécheur fait la joie et l'allégresse du Ciel... Que personne donc ne désespère, quelques grands péchés qu'il ait commis, car le Seigneur est toujours prêt à recevoir avec bonté et même à récompenser ceux qui retournent sincèrement à lui.

Saint Ephrem le Syrien (v.306-373), *Sur la Componction*.

La contrition commence par la crainte de Dieu dit le martyr Boniface. De cette crainte naît l'attention, mère de la paix intérieure et de la conscience qui permet à l'âme de voir, comme dans une eau pure et lisse, combien elle est défigurée...

Un homme, tombé après avoir été dans la grâce, peut-il se relever ensuite ? Oui... Quand nous nous repentons sincèrement de nos fautes en nous tournant vers Notre Seigneur Jésus Christ de tout notre cœur, il se réjouit et invite à la fête tous les esprits amis, leur montrant la pièce d'argent retrouvée (Lc 15, 10). N'hésitons donc pas à nous tourner vers notre miséricordieux Seigneur, sans nous adonner ni à l'insouciance, ni au désespoir. Le désespoir fait la plus grande joie du démon. C'est le péché mortel dont parle l'Écriture (1Jn 5,16).

Saint Séraphim de Sarov (1759-1833), *Les instructions spirituelles* (trad. DDB 1979, 1995, p. 199)

« Si tu tombes, relève-toi et tu seras sauvé. » Tu es pécheur, tu tombes sans cesse, apprends à te relever ; sois empressé à acquérir cette science. Voici en quoi elle consiste : apprendre par cœur le Psaume : « Pitié pour moi, mon Dieu, dans ton immense bonté » (*Ps 51*), inspiré par le Saint-Esprit au roi-prophète David, et le réciter avec une foi sincère, avec confiance, avec un cœur humble et contrit. Lorsque tu auras ainsi exprimé, avec les mots du roi David, ton profond repentir, le Seigneur fera briller sur toi le pardon, et toutes tes facultés spirituelles seront en paix. Le principal dans la vie, c'est d'être brûlant de charité et de ne juger personne ; chacun répondra à Dieu de soi-même et doit s'occuper de soi-même. Prends garde à la malveillance.

Jean de Cronstadt (1829-1908), *Ma vie en Christ*, Abbaye de Bellefontaine, spiritualité orientale n°27.

Guéris-moi, YHWH, et je serai guéri,
sauve-moi et je serai sauvé,
car tu es ma louange !
Jr 17, 14

Quiconque demande pardon à Dieu de bon coeur et lui dit avec un vrai regret une seule parole est exaucé et remis en grâce à l'instant même. [...] En effet, de même que le moindre rayon du soleil dissipe en un moment les ténèbres, le plus petit acte de contrition, et le plus vite formé, chasse le péché et glorifie l'âme qui en était souillé.

J.-B. Saint-Jure (1588-1657), *De la connaissance et de l'amour du Fils de Dieu*, L. II, chap. VII.

Je veux bien que tu voies ton néant, ta négligence, ton ignorance, mais je veux que tu les voies non dans les ténèbres de la confusion, mais à la lumière de la bonté divine que tu trouves en toi. Apprends que le démon ne veut que vous arrêter à la seule connaissance de vos misères, tandis que cette connaissance doit toujours être accompagnée de l'espérance de la miséricorde divine.

Sainte Catherine de Sienne (1347-1380), *Lettre à soeur Constance*.

Oui, je le sens, quand même j'aurais sur la conscience tous les péchés qui se peuvent commettre, j'irais le cœur brisé de repentir me jeter dans les bras de Jésus, car je sais combien Il chérit l'enfant prodigue qui revient à Lui. Ce n'est pas parce que le Bon Dieu, dans sa prévenante miséricorde a préservé mon âme du péché mortel que je m'élève à Lui par la confiance et l'amour.

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus (1873-1897), Conclusion du *Manuscrit C*.

A chaque confession, se rappeler la passion de Jésus et susciter ainsi le repentir dans mon cœur. Autant que possible, avec la grâce de Dieu, m'exercer toujours à la contrition parfaite. J'y consacrerai davantage de temps. Avant d'approcher du confessionnal, j'entrerai d'abord dans le Cœur ouvert et très miséricordieux du Sauveur. Après la confession, j'éveillerai dans mon âme ma profonde reconnaissance envers la Sainte Trinité, pour ce merveilleux et inconcevable miracle de miséricorde qui s'opère en elle ; et plus mon âme est misérable, plus je sens que l'océan de la miséricorde divine m'engloutit et me donne force et vigueur.

Sainte Faustine (1905-1938), *Petit Journal*, 225.

PRIÈRE

Seigneur, délivre-moi !

Prière pour ne pas confondre remords et repentir

Seigneur, délivre-moi de l'impasse du remords sans avenir,
ce triste repliement sur soi, cette déprimante solitude ;
accorde-moi la joie libérante du repentir,
cette sortie de soi qui me tourne vers ta plénitude.

Seigneur, délivre-moi de l'impasse du remords sans avenir,
cet orgueil blessé qui m'enferme dans mon passé ;
accorde-moi la joie libérante du repentir,
cette humilité confiante qui m'ouvre à ta Bonté.

Seigneur, délivre-moi de l'impasse du remords sans avenir,
ce sentiment trop humain de culpabilité, morbide, suicidaire ;
accorde-moi la joie libérante du repentir,
ce don de l'Esprit Saint qui me révèle ton coeur de Père.

Seigneur, délivre-moi de l'impasse du remords sans avenir,
ce regard qui m'enferme sur mes échecs et mes trahisons ;
accorde-moi la joie libérante du repentir,
ce regard qui contemple la vie du Christ et sa résurrection.

Convertis mon coeur aux sources de ton pardon :
que je passe de la sottise suffisance à la dépendance de l'amour,
de la sombre désespérance à la lumière de la foi,
de la fermeture du coeur à l'accueil de ta Présence
de la vieille amertume à la nouvelle naissance,
du jugement des autres à la fraternelle bienveillance.

Accorde-moi surtout de ne jamais plus oublier,
que si mon coeur venait à me condamner,
ton amour, Seigneur, est encore plus grand,
car tu ne cesses de me créer en m'aimant.

Michel Hubaut, ofm.

Quand tu pêches pour la cinquantième ou la centième fois de la journée, que tu es saisi d'un découragement diabolique et que tu désespères de la miséricorde de Dieu, dis, du plus profond de ton âme, avec Métaphraste :

« Je sais bien, ô Seigneur, que mes iniquités me dépassent la tête ; mais je sais aussi que la multitude de tes bienfaits est sans mesure, et inexprimable la miséricorde de ton immense bonté ; il n'est aucun péché qui puisse vaincre la tendresse de ton amour. C'est pourquoi, ô Roi merveilleux, ô Seigneur très bon, révèle en moi, pécheur, ta miséricorde, manifeste la puissance de ta bonté, la puissance de ta tendresse, accueille-moi qui reviens à toi. Accueille-moi comme tu as accueilli le fils prodigue, le brigand et la pécheresse. Accueille-moi bien que, en paroles et en actes, par mes passions dérégées et mes folles imaginations, j'aie péché sans mesure contre toi. Mais, ô Seigneur, ô Seigneur, ne me repousse pas dans ta juste colère ! Ne me châtie pas dans ton courroux. Aie pitié de moi, ô Seigneur, car, bien que faible, je suis toujours ta créature. Toi, ô Seigneur, tu as mis en moi ta crainte, et pourtant j'ai fait ce qui est mal à tes yeux. Ô Seigneur mon Dieu, j'ai mis en toi mon espérance. S'il est pour moi quelque espoir de salut, si ta miséricorde pleine d'amour peut surpasser la multitude de mes transgressions, sois toi-même mon Sauveur et, selon ta bonté et ta miséricorde, délie, remets et pardonne toutes mes fautes ; car mon âme est remplie de trouble et je n'ai plus d'espoir. Aie pitié de moi, ô Dieu, selon ta grande bonté ; ne me traite pas selon mes péchés ; mais détourne, préserve et délivre mon âme de tous les maux qui l'assaillent, et de toutes ses œuvres perverses. Sauve-moi, en raison de ta miséricorde, car là où le péché a abondé, ta grâce peut encore surabonder, et je te glorifierai sans fin, tous les jours de ma vie. Car tu es le Dieu de celui qui se repent et le Sauveur des pécheurs. (*) »

(*) : 4^e prière avant la communion, composée par saint Siméon Métaphraste (X^e siècle).

Jean de Cronstadt, *Ma vie en Christ*, Abbaye de Bellefontaine, spiritualité orientale n°27.

<p style="text-align: center;">GROUPE PAROISSIAL DU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS Demeurons unis dans la prière, en ce mois du Rosaire.</p>

Notre prochaine réunion est prévue le jeudi 3 novembre 2005 à 20h30 à l'Espérance.
Pour toute question concernant le Groupe paroissial du Sacré-Cœur, ou les informations à faire paraître dans ce bulletin, contacter :

Père Gilles Michel : XX.XX.XX.XX.XX - Jean-Claude Prieto : 04.66.77.19.51